



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

La transmission des savoirs en Afrique : savoirs locaux et langues locales pour l'enseignement / Henry Tourneux
éd. Karthala, 2011
cote : 58.103

Quelles que soient ses options prises en faveur des langues officielles français et anglais, le Cameroun, comme bien d'autres pays, admet désormais l'existence de savoirs traditionnels ou "endogènes" précieux pour la survie et la cohésion des diverses communautés qui le composent, en même temps que la nécessité d'y recourir dans le cadre tant des programmes d'enseignement que des projets de développement local urbain ou rural. Si le pays compte quelque 260 langues nationales, il faut aussitôt préciser que plus de la moitié de celles-ci sont parlées par moins de 10 000 locuteurs (parfois même par quelques dizaines seulement).

De fait, quatre grandes langues véhiculaires éliminent plus ou moins toutes les autres. Tel est le cas du fulfuldé (*fulfulde*, ailleurs appelé peul, poular, fula ou fulani) qui s'impose dans le nord-Cameroun (région du Diamaré et zones voisines) avec plus d'un million de sujets parlants. L'ouvrage relate donc la conception, minutieuse et délicate, puis la mise en œuvre dans le Diamaré, avec tous les documents appropriés, d'un programme d'enseignement rural fondé, après interviews et recueil de tout le vocabulaire fulfuldé nécessaire, sur des fiches pédagogiques bilingues à l'usage des formateurs.

Six thèmes ont déjà été sélectionnés pour six "leçons sur les savoirs locaux" qui concernent : les saisons – le caïlcédrat – le (poisson) protoptère – les noms des plantes – la chauve-souris – le sorgho repiqué. À terme, toutes les activités humaines sans exception devraient être progressivement mises à l'étude. Partout, la richesse du vocabulaire témoigne de la précision de connaissances techniques qu'il aurait été désastreux d'ignorer ou d'oublier et reflète en même temps l'univers mental et philosophique subtil de la civilisation peule que plusieurs grands auteurs ouest-africains nous ont déjà révélée.

Pour preuve, Henry Tourneux, directeur de recherches au CNRS spécialiste du Cameroun, tient ici à saluer son "vénéré maître" Alfa Ibrahima Sow, auteur en 1992 d'un "Mémorial des sciences et des savoirs peuls de l'Afrique de l'Ouest" publié en langue peule, ainsi que les travaux de Pierre Donaint, géographe, enseignant au Niger, "pionnier de l'étude des savoirs locaux" dès 1975.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

On peut profiter de l'occasion pour signaler aussi la récente parution, sur initiative de la FAO, d'une "monumentale" Histoire de la recherche agricole en Afrique francophone de l'agronome René Tourte qui célèbre la "*science stupéfiante*" et la "*très grande inventivité*" des paysanneries africaines en matière d'agriculture à travers les âges. Les initiatives camerounaises décrites ici ont donc déjà entamé, en un point du continent, la mise à profit de ce capital d'une extrême richesse. L'ouvrage, abondamment illustré, comporte une abondante bibliographie de 34 pages ainsi qu'un dvd bilingue français-fulfuldé consacré au sorgho de saison sèche et à la boule de sorgho.

Philippe David